



Agreste Pays de la Loire



Mars 2016

(version corrigée le 24/05/2016)

Bilan de l'année agricole 2015 : crise conjoncturelle en viandes porcine et bovine

En 2015, les conditions climatiques ont été très favorables aux cultures de céréales à paille qui réalisent de très bons rendements. Mais, au vu des productions et des stocks mondiaux importants, les cours des céréales fléchissent. L'extrême douceur automnale a prolongé les récoltes légumières et prairiales. Face à une demande qui ne peut absorber cette offre excédentaire et à une chute des prix, les maraîchers sont contraints de détruire des marchandises. Les arboriculteurs sont satisfaits de la nouvelle récolte en pommes et poires qui s'annonce plus favorable, en qualité et en quantité pour la pomme, face à une production européenne en repli. Les viticulteurs déclarent un très bon millésime 2015. La fin des quotas laitiers au 1er avril 2015 entraîne une surproduction de lait aux niveaux européen et mondial et, ipso facto, un effondrement de son prix. Pour remédier au manque de trésorerie, les éleveurs décapitalisent. L'afflux de vaches laitières dans les abattoirs entraîne, non seulement une baisse des cotations de vaches de réforme mais également celle des autres catégories bovines. Les éleveurs de porcins traversent également une année particulièrement difficile. Face à cette crise de l'élevage, un plan de soutien est mis en place. En aviculture, le bilan est mitigé. Les abattages de volailles progressent dans l'ensemble avec, toutefois, des prix à la production en repli.

Economie internationale

En 2015, l'économie mondiale ralentit. Face à la bonne santé des pays riches, comme les Etats-Unis ou le Royaume-Uni, les pays émergents, exportateurs de matières premières souffrent du ralentissement économique chinois. En effet, l'inertie de la demande de la deuxième puissance économique mondiale entraîne un effondrement des cours. La Russie, productrice de pétrole et frappée par les sanctions liées à la crise ukrainienne, entre en récession, tout comme le Brésil. Il en est de même pour le

Japon : la moins bonne vitalité de leur principal partenaire commercial freine les investissements des entreprises japonaises. La faiblesse des prix du pétrole et la baisse de l'euro permettent à la zone euro de se redresser. L'Espagne connaît une belle embellie, de même que la République tchèque, la Pologne et, dans une moindre mesure, l'Allemagne. La France affiche une croissance plus faible malgré un regain des investissements des entreprises et des dépenses de consommation des ménages. Le

solde commercial encore négatif continue d'impacter l'activité française. La Russie, second marché d'exportations agricoles de l'Union européenne, estimé à 12 milliards d'euros, poursuit son embargo à l'encontre des produits alimentaires européens. Cette rupture des liens commerciaux provoque un report des exportations vers d'autres marchés mondiaux et européens, exacerbant la concurrence entre pays exportateurs et occasionnant une chute des cours.

Météorologie : une année atypique

L'année 2015 rejoint 2014 et 2011 dans le palmarès des années les plus douces. La fin de l'hiver 2014-2015 est caractérisée par une météo calme : ensoleillement conforme à la normale, déficit hydrique, excepté sur la façade océanique, et températures légèrement au-dessus des normales de saison sauf au mois de février qui a connu une période de froid mesuré. Le soleil prédomine durant tout le printemps, à l'exception de mai. Les pluies

font quelques apparitions, juste pour limiter le déficit hydrique. Les températures restent supérieures aux normales et commencent à grimper en juin. La canicule et la sécheresse dominent tout le mois de juillet ainsi que la première quinzaine d'août. Le manque d'eau est tel que des arrêtés de restrictions de prélèvements entrent en vigueur dans la région. Le Maine-et-Loire est en alerte rouge. Les perturbations orageuses et les fortes précipi-

tations successives, apparues à partir du 15 août, y mettent fin. Le mois d'août se termine avec des températures plus fraîches qui persistent en septembre. L'ensoleillement est globalement conforme aux normales. L'automne 2015 surprend par ses trois mois de douceur exceptionnelle, son ensoleillement généreux et sa pluviométrie déficitaire.

Grandes cultures : une récolte régionale record en céréales à paille ; des prix en baisse

La surface régionale globale des cultures d'hiver progresse à nouveau, au détriment des cultures d'été et des prairies temporaires. La sole du triticale continue de baisser depuis son pic de 2012 (près de 64 000 ha). Cette céréale est difficile à commercialiser pour les collecteurs et sa bonne résistance présumée aux maladies est mise à mal ces dernières années. Les

céréales bénéficient globalement de bonnes conditions de développement, depuis le semis jusqu'à la maturation des graines. La douceur hivernale et le lessivage modéré favorisent une très bonne minéralisation de la matière organique présente dans le sol. L'état sanitaire des cultures est globalement satisfaisant. Le temps sec et chaud de juillet permet

l'avancée très rapide des moissons. Sauf en colza, les rendements régionaux sont très bons. Par rapport au rendement moyen 2010-2014, celui de 2015 est supérieur de 6 quintaux en triticale, et de 7 quintaux en blé tendre, blé dur et orge. Il est inférieur d'un quintal en colza. La qualité du blé tendre régional 2015 est bonne : taux de protéines de 11,3% (taux moyen 2010-2014

: 11,2%) et poids spécifique exceptionnel (80,7 kg/hl contre 78,4 en moyenne de 2010 à 2014). Selon la date de semis, voire de ressemis, le type de sol et l'irrigation ou non, les rendements du maïs grain et du tournesol sont très hétérogènes. Le stress hydrique lors de la floraison des plantes pénalise nettement les parcelles non irriguées. Par rapport au rendement moyen 2010-2014, celui de 2015 est inférieur de 6 quintaux en maïs grain, et de 4 quintaux en tournesol. 2015 débute avec des stocks mondiaux pléthoriques de blé, de maïs et de soja. En blé tendre, la récolte mondiale 2015 établit un troisième record consécutif, à 731 Mt. La tendance baissière des cours est interrompue une première fois fin juin - début juillet, suite à un épisode caniculaire en Europe qui n'a finalement qu'une incidence limitée sur les rendements. Puis en octobre et novembre, l'inquiétude liée à l'impact que pourrait avoir sur la production agricole de l'hémisphère Sud le phénomène El Niño, très intense, pèse momentanément sur les marchés. Fin novembre, l'Argentine (7^e exportateur de blé et 3^e de maïs) élit un président libéral qui décide de supprimer,

Nouvelle augmentation des surfaces des cultures d'hiver au détriment des cultures d'été et des prairies temporaires Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire

Cultures	Surface (ha)	Évolution 2015/2014	Rendement (q/ha)	Évolution 2015 / 2010-2014	Production (1000 q)	Évolution 2015 / 2010-2014
Céréales : 730 100 ha dont						
Blé tendre	406 000	3%	76	10%	30 931	21%
Orge d'hiver	72 500	24%	72	11%	5 190	77%
Orge de printemps	5 800	-5%	53	6%	306	13%
Triticale	50 000	-10%	64	11%	3 210	0%
Blé dur	29 100	17%	70	12%	2 050	11%
Avoine	5 100	-3%	63	24%	321	31%
Maïs grain *	135 700	-12%	84	-6%	11 364	-10%
Oléoprotéagineux : 110 200 ha dont						
Colza	63 000	4%	32	-2%	1 992	0%
Tournesol	27 170	-3%	22	-14%	589	-37%
Pois protéagineux	8 100	5%	42	11%	340	-10%
Maïs fourrage *	272 600	3%	119	-2%	32 439	-3%

Source : Agreste -Statistique agricole annuelle provisoire- et FranceAgriMer Pays de la Loire
N.B. : les surfaces PAC 2015 ne sont pas disponibles au 1er février 2016

* Maïs : pour FAM, la surface du maïs grain est de 110 000 ha et celle du maïs fourrage de 298 300 ha : FAM classe le maïs grain récolté humide avec le fourrage ; le SSP l'englobe avec le maïs grain.

dès décembre, les taxes et les contingents à l'export du blé et du maïs. Le retour sur le marché de l'Argentine à des prix très compétitifs enclenche un repli sensible des prix des céréales. La récolte mondiale 2015 de maïs est estimée à 959 Mt, en baisse de 5 % par rapport à la récolte record de 2014 (1 005

Mt). Le cours du maïs est assez volatil ; il affiche sur l'année une tendance légèrement baissière. Par rapport à 2014, le prix moyen 2015 du blé tendre rendu Rouen (170,50 €/t) baisse de 7% ; celui du maïs rendu Bordeaux (152 €/t) se réduit de 3%.

Pommes et poires : la nouvelle saison s'annonce meilleure

En **poires**, les nombreuses promotions et l'omniprésence des poires belges limitent la hausse des prix des poires d'automne-hiver issues de la récolte 2014. La production 2015 des variétés d'automne et d'hiver présente, quant à elle, des calibres plus petits et des rendements moindres en raison de l'épisode caniculaire. Les ventes de la variété d'automne Conférence (principale variété de poire ligérienne) sont régulières mais ralenties du fait de la concurrence belge. Les prix reculent légèrement mais restent au-dessus de ceux de 2014.

En **poires**, les nombreuses promotions et l'omniprésence des poires belges limitent la hausse des prix des poires d'automne-hiver issues de la récolte 2014. La production 2015 des variétés d'automne et d'hiver présente, quant à elle, des calibres plus petits et des rendements moindres en raison de l'épisode caniculaire. Les ventes de la variété d'automne Conférence (principale variété de poire ligérienne) sont régulières mais ralenties du fait de la concurrence belge. Les prix reculent légèrement mais restent au-dessus de ceux de 2014.

Légumes : la sécheresse de l'été et la douceur automnale exceptionnelle perturbent les déroulements de campagne

La campagne du **poireau** primeur démarre, fin avril, en région nantaise. La marchandise, de belle qualité, s'écoule aisément, sans réelle concurrence, avec des prix supérieurs à ceux des deux dernières campagnes. L'offre en **radis** est rarement en phase avec la demande. En début d'année, les opérations commerciales ne permettent pas d'absorber l'ensemble des disponibilités. Des opérations de destructions sont mises en œuvre au dernier trimestre afin d'assainir le marché. Sur la campagne, les prix sont peu rémunérateurs. La **mâche**

termine piètrement sa campagne 2014-2015 avec des volumes abondants entraînant des tensions sur le marché et un décrochage des prix. En septembre, la campagne 2015-2016 démarre favorablement puis est rapidement bousculée par le développement d'une offre pléthorique consécutive à l'extrême douceur des températures automnales. Faute de débouchés, des quantités importantes de marchandises sont détruites et les prix sont au plus bas. Le bilan de campagne du **concombre** est globalement positif, ce dernier ayant bénéficié

de conditions climatiques propices à sa consommation et d'une concurrence européenne contenue durant la majeure partie de la saison. La saison de **melons** est très mitigée. Les fortes chaleurs de l'été accélèrent leur croissance et leur maturité. Le marché est engorgé par le chevauchement des importantes récoltes françaises. Ce phénomène est également accentué par un prolongement des apports espagnols. Les jours de crise conjoncturelle se succèdent. Les prix fléchissent. Le bilan en **tomates** est positif grâce à une offre en adéquation

avec une demande active qui résorbe facilement les volumes substantiels. En salades d'été, le marché est sous approvisionné, durant la majeure partie de la campagne.

En effet, la fraîcheur des températures en début d'année et à la fin de l'été a freiné le cycle végétatif et la sécheresse de l'été a altéré la qualité des produits et entraîné

des destructions. Les prix sont orientés à la hausse au cœur de la saison.

Viticulture : un excellent millésime 2015

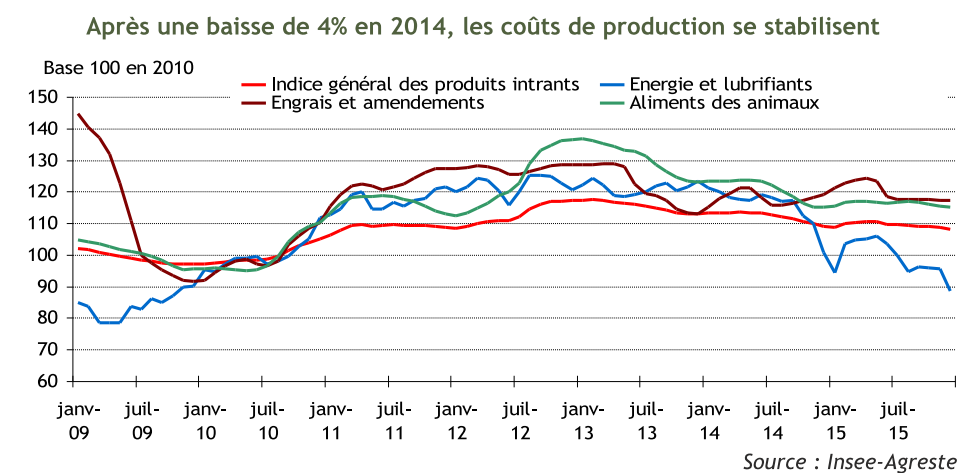
L'été sec, chaud et ensoleillé, après un printemps sans gel ni grêle, a été profitable aux différents vignobles ligériens. Les pluies survenues fin août et septembre ont été bénéfiques, surtout pour les Cabernet qui commençaient à souffrir de stress hydrique. Elles ont permis de relever le potentiel de production. L'état sanitaire du vignoble est préservé malgré les précipitations. Les vendanges, présagées bonnes

quantitativement et qualitativement, débutent avec un peu d'avance dans de bonnes conditions. Si la récolte est abondante sur l'Anjou, notamment en rosés et effervescents, elle l'est à un degré moindre pour les Cabernet, notamment sur le vignoble de Champigny. Les volumes généreux permettent aux viticulteurs angevins de reconstituer leurs stocks mais restent cependant insuffisants, si bien que

les cours des principales AOP continuent de progresser. Cette évolution positive des prix concerne aussi les IGP et les vins blancs sans indication géographique. En Pays nantais, la récolte est également excellente tant pour le Muscadet que pour le Gros-Plant. Toutefois, le Muscadet, en inadéquation avec son marché, connaît des prix toujours baissiers.

Intrants : l'évolution des coûts de production favorable aux producteurs

En 2015, la moyenne de l'indice du prix d'achat des moyens de production agricole perd 2 % par rapport à 2014, sous l'effet de la baisse des prix du poste énergie et lubrifiants (-14 %), et plus particulièrement des cours du pétrole. Le prix de l'aliment pour animaux suit le recul des prix des céréales et des matières azotées et diminue de 4 %. Le prix des engrais et amendements gagne 2 % tiré par une hausse du prix des engrais composés (+6 %). Du côté des engrais simples, la moyenne annuelle des ammonitrates croît tandis que celle des solutions azotées et de l'urée recule.



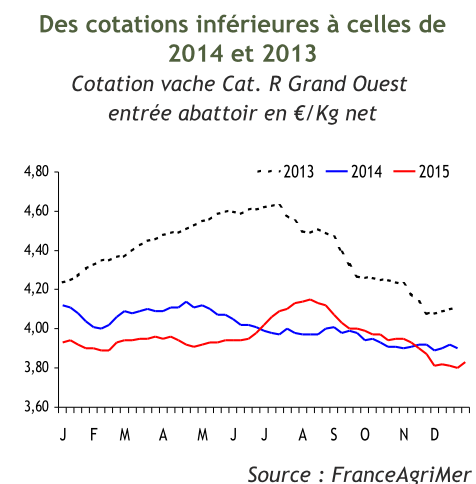
Viande bovine : l'année 2015 est marquée par un recul des prix à la production (bovins finis), un afflux de vaches laitières et une demande, intérieure et à l'export, peu dynamique ou chaotique. Les éleveurs connaissent d'importantes difficultés de rentabilité et de trésorerie qui conduisent à des manifestations. Un plan de soutien à l'élevage est mis en place à l'été.

Le rythme soutenu des réformes laitières enclenché en 2014 se poursuit et s'accroît en 2015. Face à la baisse marquée du prix du lait, les éleveurs laitiers décapitalisent à un rythme suivi. La hausse des abattages de vaches de réforme (+4 % en Pays de la Loire de 2014 à 2015) et l'encombrement des marchés français et européen génèrent une nouvelle chute des prix. Les éleveurs allaitants tendent en revanche à conserver leur cheptel dans l'attente des références individuelles pour la nouvelle aide aux bovins allaitants (ABA). L'offre importante de vaches laitières impacte également le marché des jeunes bovins. Ce dernier souffre par ailleurs d'une baisse des exports (notamment vers la Grèce et l'Italie), de la concurrence polonaise, d'une demande turque irrégulière et des perturbations liées au retour en septembre de la fièvre catarrhale ovine (FCO). Il s'en suit un repli de près de 5 % des abattages

de jeunes bovins en Pays de la Loire et des cours peu rémunérateurs. Les mises en place dans les ateliers d'engraissement s'en ressentent. Le prix des broutards, plutôt bien orienté jusqu'au début du mois d'octobre, fléchit en fin d'année notamment pour des raisons saisonnières. Les abattages de veaux de boucherie reculent de 10 % en Pays de Loire, dans un contexte d'inadéquation offre-demande et de prix dégradés d'avril à décembre. Face à ces crises et en réponse aux diverses opérations réalisées par les éleveurs, le ministère en charge de l'Agriculture annonce un plan de soutien à l'élevage.

fiche par la suite des cotations régulièrement situées en deçà des valeurs 2014 et 2013. Les abattages cumulés, stables au niveau national, sont, dans la région, supérieurs de 3 % à ceux de 2014 (avec environ 3 500 tonnes abattues cumulées).

En viande ovine, l'érosion de la consommation, la progression du prix proposé au consommateur, la baisse des importations et la difficulté à valoriser le 5ème quartier influent sur le prix observé à la production. Ce dernier, bien orienté jusqu'à Pâques, af-



Lait : la fin des quotas au 1er avril marque un tournant pour la filière laitière

L'année 2015 signe la fin des quotas laitiers après 30 ans d'existence. Au cours du 1er trimestre, la chute du prix du lait de vache et la crainte de pénalités en cas de dépassement des références laitières incitent les éleveurs à freiner leurs livraisons. Le deuxième trimestre amorce une nouvelle campagne libre de quotas. Les volumes régionaux et nationaux progressent à nouveau, mais le marché national doit faire face à une production mondiale et européenne importantes, à une baisse des achats chinois et à l'embargo russe. Ce déséquilibre entre l'offre et la demande provoque une chute des prix des produits

industriels et du prix payé au producteur. Fin juillet, des tensions apparaissent entre les éleveurs et l'aval de la filière. La sécheresse et les fortes chaleurs de l'été ont impacté la collecte laitière régionale qui a diminué avant de reprendre dès fin septembre à la faveur d'une arrière-saison douce et humide. La légère baisse du prix des aliments et de l'énergie ne suffit pas à compenser le manque de trésorerie. La montée des stocks de poudre chez les transformateurs est telle que le cours de la poudre de lait redescend au niveau du prix d'intervention. Ce contexte pèse sur le prix du lait payé aux producteurs qui, en Pays

de la Loire, perd 14,8 % par rapport à 2014. Suite à la mobilisation des producteurs, la Commission européenne adopte des mesures d'urgence de 500 millions d'euros dont une aide au stockage privé (beurre, poudre de lait écrémé et fromages).

La filière lait de chèvre se porte mieux tout en restant fragile en raison du manque de diversification des débouchés. La baisse des abattages de caprins, en 2014, permet une évolution positive des volumes livrés (+2,7 % en Pays de la Loire). Les producteurs profitent à la fois d'une baisse des coûts de production et d'une revalorisation du prix du lait.

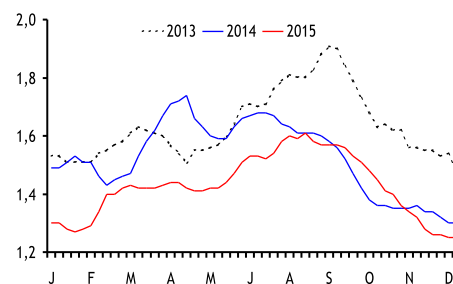
Porc : une année marquée par une crise nécessitant des mesures d'aide d'urgence

Si la production française porcine croît légèrement (+1 % en 2015), celle des autres pays européens, notamment l'Espagne, abonde. Cet afflux de marchandise et le maintien de l'embargo russe saturant le marché communautaire où la concurrence s'accroît. Grâce à une parité euro-dollar favorable aux exportations européennes, les débouchés asiatiques compensent en partie la perte du marché russe. Les exportations françaises profitent peu de cette dynamique et reculent de 6 %, les cours du porc français restant supérieurs à ceux de ses concurrents européens. Le déficit commercial de la France continue de se creuser. Malgré des opérations de stockage privé et une volonté de maintenir, au cours de l'été, un prix au-delà de 1,40 €/kg, le

cours moyen français est inférieur de 7 % à celui de 2014 déjà insuffisant pour couvrir les charges. Le prix moyen annuel de l'aliment pour porcins diminue de 4 % comparé à 2014. Cette réduction est cependant à relativiser, la dégrèvement amorcée en 2013 s'est arrêtée fin 2014. En 2015, les prix de l'aliment porcins sont restés stables. Le désaccord devient tel entre les éleveurs, la grande distribution et les transformateurs que le marché du porc breton (MPB) de Plérin est interrompu pendant 7 semaines. En Pays de la Loire, le volume abattu augmente de près de 4 % en raison du développement de l'abattoir Holvia à Laval (+25 %) et d'une hausse du poids des carcasses, conséquence de retards à l'enlèvement des animaux. Les achats des ménages s'effritent

En 2015, la cotation moyenne du porc poursuit sa baisse (-7% comparé à 2014)

Cotation Porc classe E+S (TMP>54%) Centre-Ouest (Nantes) en €/Kg



Source : FranceAgriMer

malgré un recul des prix de détail de la viande et de la charcuterie.

Volailles : une production de poulets et de pintades particulièrement dynamique

Les abattages régionaux de volailles, toutes espèces confondues, progressent de 4 % par rapport à 2014, avec des situations contrastées. Les volumes abattus de poulets croissent de 7 % et dépassent le niveau déjà élevé de 2014. Mais le solde des échanges de viandes et préparations de poulet reste négatif, les exportations, essentiellement vers les pays tiers (Arabie Saoudite), étant inférieures aux importations, issues principalement des pays de l'Union européenne (Pays-Bas, Belgique et Pologne). Les abattages de pintades suivent ce dynamisme (+6 %), ainsi que

ceux de canards à un degré moindre. Après une légère reprise en 2014, les abattages régionaux de dindes sont à nouveau en baisse, atteignant un niveau historiquement bas. Les achats des ménages en viande fraîche de dinde sont en recul de 3 % sur l'année. En 2015, les aviculteurs ont bénéficié de coûts de production moindres et d'indices des prix à la production orientés à la hausse entre juin et octobre, même s'ils restent inférieurs à 2014 d'environ 4 % en moyenne annuelle. La filière française de lapins reste en difficulté avec des volumes abattus, des achats des ménages et des ex-

portations en repli. La production d'œufs de consommation augmente légèrement. L'épizootie d'influenza aviaire aux États-Unis a nécessité des importations massives auprès de l'Union européenne et de la France, d'où une montée du cours de l'œuf, en particulier entre juin et septembre. Mais les centres de conditionnement peinent à répercuter cette évolution sur le prix des œufs coquilles vendus aux grandes surfaces. En effet, ce dernier tend à fléchir face à une consommation en berne.

Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information statistique et économique
5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2
Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Claudine Lebon
Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard
Rédaction : Isabelle Laurens
Composition : Isabelle Laurens
Impression : SRISE à NANTES
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1956 - 7499
Prix : 2,50 €

